

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



BELLIVEAU Joel, *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*,
Ottawa, PUO, 2014, 311 p. ISBN 978-2-760322-04-2

Michael Poplyansky

Number 27, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1038352ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1038352ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poplyansky, M. (2015). Review of [BELLIVEAU Joel, *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*, Ottawa, PUO, 2014, 311 p. ISBN 978-2-760322-04-2]. *Port Acadie*, (27), 135–137. <https://doi.org/10.7202/1038352ar>

BELLIVEAU Joel, *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*

Ottawa, PUO, 2014, 311 p.

ISBN 978-2-760322-04-2

« L'Acadie d'alors ne vit pas hors du monde [...]. Bien sûr, les enjeux et les termes des débats sociaux diffèrent d'un endroit à l'autre. Mais le mouvement de fond est le même » (p. 188)

Ainsi peut être résumée la thèse du livre de Joel Belliveau, *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*. Se concentrant sur l'histoire du mouvement étudiant monctonien, Belliveau illustre son évolution du libéralisme au nationalisme au cours des années 1960. Cette évolution, soutient-il, ne peut pas être expliquée que par des facteurs néo-brunswickois, ou même canadiens; elle est attribuable « à des tendances sociales et culturelles qui balayaient tous les continents » (p. 188). Partout, les jeunes de la fin des années 1960 sont désillusionnés par rapport à l'État libéral de l'après-guerre. Cette désillusion — ou ce « moment 68 » — se manifeste à travers des utopies diverses, allant du marxisme-léninisme au Black Power. Ce n'est qu'à cause du contexte démolinguistique particulier de l'Acadie que les étudiants de Moncton se tournent vers le nationalisme.

La thèse de Belliveau est d'autant plus pertinente que l'action estudiantine, notamment la grève de février 1968 revendiquant un financement particulier pour l'Université de Moncton, est généralement vue comme étant un évènement clé dans le développement du néonationalisme acadien. Marquant une rupture avec le nationalisme clérico-religieux qui trouve ses origines au XIX^e siècle, le néonationalisme se déclinera à travers une série de projets politiques au cours des années 1970 : création d'une province de « l'Acadie », dualité des ministères, décentralisation des services, etc. Ainsi, à ceux qui sont à la recherche des racines du néonationalisme acadien, Belliveau rappelle l'importance de ne pas se limiter aux frontières de la « nation ».

À chaque étape de son analyse du mouvement étudiant monctonien, Belliveau souhaite montrer sa synchronie avec des courants mondiaux. L'émergence d'une sous-culture propre aux étudiants n'est pas propre à l'Acadie du début des années 1960, mais est attribuable à divers facteurs transnationaux, comme le baby-boom et la création de nouvelles

« multiversités ». Qui plus est, les étudiants monctoniens cherchent eux-mêmes à dépasser leur appartenance acadienne. Au milieu des années 1960, ils demeurent davantage préoccupés par des causes qui rallient l'ensemble du mouvement étudiant nord-américain : pacifisme, féminisme, représentation étudiante dans le cadre des instances universitaires, etc. Belliveau apporte ainsi une nuance importante à plusieurs analyses antérieures du mouvement étudiant monctonien¹ censées illustrer le développement d'une idéologie néonationaliste dès 1966. Bien que certains professeurs de l'Université de Moncton puissent être qualifiés de néonationalistes, Belliveau remet en cause leur influence sur les étudiants. Pour ces derniers, le concept de « nation acadienne » est en lui-même dépassé. Bien qu'ils soient « iconoclastes », ils sont, pour la plupart, foncièrement libéraux. L'épanouissement individuel a préséance sur tout projet collectif. L'émergence du néonationalisme parmi les étudiants ne survient qu'à la fin de la décennie, au même moment que d'autres sociétés occidentales vivent leur « moment 68 ».

L'analyse de Belliveau repose surtout sur des articles de journaux, ainsi que sur les transcriptions faites dans le cadre du tournage du documentaire *Acadie Acadie !?!* de Pierre Perrault et Michel Brault. Ne se limitant pas aux extraits qui furent finalement diffusés, Belliveau prend en compte le point de vue d'un grand nombre d'étudiants. Vu les limites inhérentes au métier d'historien, sa recherche nous offre donc un portrait relativement complet de la pensée étudiante.

Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie atteint l'objectif que l'auteur s'est fixé. L'ouvrage démontre, de manière convaincante, que, bien qu'il y ait de nombreux facteurs qui contribuent au développement du néonationalisme acadien, le climat mondial des années 1960 ne peut être passé sous silence. Mais peut-être que l'importance du « moment 68 » varie d'un endroit à l'autre. Était-il tout aussi crucial dans l'évolution idéologique des étudiants ailleurs en Acadie? Par exemple, Belliveau doute de l'adhésion des étudiants des collèges du nord du Nouveau-Brunswick au libéralisme iconoclaste qui caractérise leurs collègues de Moncton au début des années 1960 (p. 117–118, 164–165). Leur adhésion ultime au néonationalisme s'expliquerait donc par des raisons quelque peu différentes. À l'autre extrémité de la carte géographique (et de la réalité démographique), les étudiants du Collège Sainte-Anne vivent aussi leur « moment 68 », avec leur propre grève en décembre de cette année. Serait-il possible d'y détecter le même processus qu'à Moncton, un basculement similaire du « libéralisme » vers le « nationalisme »?

1. Voir en particulier Jean-Paul Hauteceur, *L'Acadie du discours*, Québec, PUL, 1975, 351 p.

Bref, l'étude de Belliveau ouvrira sans doute la voie à de nombreuses recherches ultérieures. Il s'agit donc d'une contribution très importante à l'historiographie. De plus, écrit dans un style vif et accessible — ce qui est d'autant plus impressionnant qu'il s'agit d'une ancienne thèse de doctorat! —, ce livre saura sûrement intéresser non seulement les historiens de métier, mais aussi un public non universitaire cherchant à (re)découvrir l'Acadie des années 1960.

Michael Poplyansky
Université Sainte-Anne